

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

6-1-1975

CSSP-Documentation, N°13

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1975). CSSP-Documentation, N°13. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/13>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

JUIN-JUILLET 1975.

N° 13

L'EVANGELISATION DANS LA CO-RESPONSABILITE.

Les 25-26 Novembre 1974 le groupe RCA s'est réuni à Accra (Ghana). (Cf. notre N° 51, févr. 1975). Il se composait, d'une part, des Cardinaux ZOUNGRANA et OTUNGA, de NN.SS. ZOA et AMISSAH et de l'abbé Jos. OSEI, représentant le sceam, et, d'autre part, des délégués des Supérieurs Généraux: les PP. HARDY, sma, TIMMERMANS, cssp, MERTENS, sj, du Frère BUTTIMER, fsc, et de la Rde. Mère M.J. DOR, sbl.

Le texte que nous reproduisons a été approuvé comme document pour aider à la réflexion. Il s'inspire largement de la Déclaration des Evêques d'Afrique et de Madagascar ayant participé au Synode d'octobre 1974, publiée sous le titre ci-dessus.

I. Les faits actuels.

II. Le rôle des non-africains coresponsables de l'évangélisation en Afrique.

III. Rôle des Africains, premiers responsables de l'évangélisation en Afrique.

I. Les faits actuels.

L'évangélisation en Afrique a commencé il y a environ 80 ans. Depuis lors, les situations ont fort évolué.

- a) Il y a eu de très grands changements politiques, économiques et culturels.
- b) Le Peuple de Dieu, quasi inexistant il y a 80 ans, est devenu important: 40 millions de catholiques, hiérarchie africaine pour plus de la moitié, développement de la vie religieuse africaine, laïcs prenant de plus en plus de responsabilités dans l'Eglise.
- c) Ce Peuple de Dieu a le désir de prendre en mains ses propres destinées: décisions importantes dans le domaine apostolique, choix des méthodes, établissement des priorités, etc.
- d) La théologie qui a animé cette évangélisation a été pendant longtemps inspirée par l'idée d'envoi; cela répondait aux besoins du moment; actuellement, tout en restant d'actualité, cette théologie d'envoi s'enrichit d'un aspect nouveau: celui de la communion, de la co-responsabilité, d'échange entre deux Eglises-soeurs également responsables d'elles-mêmes. (Act. 4, 32; I Cor. 12, 14; Epg. 4, 12-13. Ad Gentes 6, 20, 35-38, Gaud. et Spes 24 etc..) Il s'ensuit qu'à la notion d'être un envoyé (missionnaire) s'ajoute celle d'être un appelé (un invité à collaborer); il s'ensuit surtout que, dans le monde entier, chaque Eglise particulière est d'une certaine façon coresponsable des autres Eglises particulières au sein de l'Eglise Universelle. Toutes sont solidaires les unes des autres, aucune ne peut être étrangère ni indifférente à l'autre.

Dès les débuts de l'Eglise, on voit que lorsque des communautés locales sont établies, elles prennent part tout aussi bien à l'évangélisation (*Lum. Gent. 17 - Ad Gentes 6, 20*) des Eglises locales voisines qu'à celle de l'Eglise entière. Même si elles sont petites et pauvres, le Christ est présent en elles, et grâce à cette présence l'Eglise se constitue une, sainte, catholique et apostolique (*Lumen Gentium 26*).

e) Il semble bien que l'approfondissement de l'étude théologique de l'Incarnation du Fils de Dieu soit appelé à aider beaucoup l'Eglise en Afrique aujourd'hui. Cet aspect de la vie du Christ, partie essentielle et si nouvelle de la religion chrétienne, est appelée, croyons-nous,

- à éclairer beaucoup la recherche de l'authenticité africaine: Jésus-Christ n'est pas plus un étranger pour les Africains que pour les Occidentaux. Il est pour tous le Fils de Dieu.

- à inspirer le collaborateur non africain dans son attitude au service de l'Eglise dans ce continent. La déclaration finale des Pères du Synode (28 octobre 1974) fait directement allusion à cette nécessaire étude lorsqu'elle dit:

" Toutes ces conditions différentes entre elles selon la diversité des temps et des lieux poussent les Eglises particulières à une traduction du message évangélique selon le principe de l'Incarnation et à trouver de nouvelles manières de s'incarner." (n° 9).

f) Un autre fait assez généralisé est que beaucoup de collaborateurs non africains sont "mal à l'aise dans leur peau". Ils se sentent mis en question tout à la fois dans leur pays d'origine ("*Pourquoi encore partir aujourd'hui?*": les objections sont d'ordre théologique, culturel et politique), et par les pays où ils collaborent: souvent ils s'y sentent plus tolérés que désirés; ils savent que certains pensent qu'il vaudrait mieux qu'ils s'en aillent afin de permettre à l'Eglise locale de devenir plus facilement elle-même. Cette double contestation rend leur apostolat bien plus difficile que par le passé. Leur collaboration est-elle encore apostoliquement valable? Le découragement ou la lassitude risquent de diminuer leur dynamisme s'ils ne réagissent pas très surnaturellement et s'ils ne se sentent pas soutenus par ceux avec qui ils collaborent.

g) Sans doute, les grands changements survenus dans l'Eglise après Vatican II dans la politique en Afrique et dans l'évangélisation de ce continent provoquent-ils inévitablement chez les collaborateurs non africains des changements importants d'attitude. Mais la coïncidence de ces changements avec le fait que les Africains ont actuellement le *leadership* donnent l'impression que certains collaborateurs adoptent une attitude de désengagement, au point qu'ils semblent ne plus s'intéresser à l'oeuvre commune comme ils le faisaient jadis lorsqu'ils avaient la pleine responsabilité de la Mission.

Dans cette note, nous voudrions étudier les conséquences pastorales que ces changements profonds impliquent tant pour les prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui viennent d'autres continents pour collaborer à la "construction du corps du Christ" (Eph. 4, 12) en Afrique, que pour ceux qui sont originaires de ce continent.

Cette note se base sur la Déclaration des Evêques d'Afrique et de Madagascar présents au IV^e Synode Episcopal Mondial (Rome 1974), qui dit clairement que, pour le bien de l'Eglise, la collaboration entre Africains et Non-africains est encore nécessaire (dans la plupart des diocèses).

Leur affirmation se fonde:

- a) sur une théologie de l'Eglise développée depuis Vatican II et insistant beaucoup sur la communion et la responsabilité.
- b) sur les besoins apostoliques locaux: il y a 500.000 baptisés en plus chaque année en Afrique, alors que le nombre de prêtres diminue et, d'autre part, il y a toujours 200 millions d'Africains qui attendent la première évangélisation.
- c) sur l'avis de la très grande majorité des membres du Peuple de Dieu en Afrique. Si S.S. PAUL VI a dit à juste titre aux Africains à Kampala: "*Soyez vos propres missionnaires*", cela n'implique nullement la nécessité du départ des collaborateurs non africains. L'histoire de l'Eglise nous prouve que Dieu respecte le rythme de la croissance naturelle. La religion annoncée par le Christ a été apportée à Rome par des hommes venus du Proche-Orient; de Rome elle a été apportée aux régions du nord de l'Europe par des missionnaires grecs et latins qui ont collaboré pendant de très nombreuses années avec les locaux; de là elle est enfin passée à d'autres continents.

II. Rôle des collaborateurs non africains coresponsables de l'Eglise en Afrique.

Pendant 80 ans, ce sont eux qui ont été les leaders de l'Eglise dans ce continent; à présent leur rôle est celui de collaborateurs, d'auxiliaires, qui se mettent au service de l'Eglise en Afrique. A condition de faire cette conversion, leur collaboration est encore nécessaire dans la plupart des endroits. Le Cardinal ZOUNGRANA le disait clairement en clôturant le 3ème Symposium à Kampala: "*Je veux parler d'abord, a-t-il dit, des Instituts missionnaires et dire combien nous leur serions reconnaissants de ne point se laisser aller à l'erreur déprimante de certains missionnaires qui pensent qu'ils doivent s'en aller pour que l'Eglise en Afrique soit africaine. Illusion! Ils doivent rester, en changeant simplement de mentalité dans l'esprit de service à l'Eglise d'Afrique.*"

Cette nouvelle attitude de service est très exigeante. Elle suppose quelques conditions:

- a) Le missionnaire "auxiliaire" doit croire à l'utilité de sa collaboration apostolique et donc rester un homme qui prend des initiatives et assume ses responsabilités. Il est en effet membre de l'Eglise locale de plein droit (*Christus Dominus, 34*) et, s'il est prêtre, il est comme tous les autres prêtres qui sont au service d'un même diocèse membre du presbyterium (*Ad. Gent. 20; Lum. Gent. 28; Presb. Ord. 8*) Il est appelé à "construire" dans telle Eglise particulière "le Corps du Christ". Par conséquent, il n'est ni un simple exécutant, ni un technicien qui donne des conseils sans aucune responsabilité.
- b) Il doit, tout en s'adaptant le plus possible aux conditions locales (mentalité, langue, manière de vivre, rythme de travail, conception apostolique, méthodes, etc.), accepter qu'il est issu d'un groupe socio-culturel différent et qu'il le restera. En agissant de la sorte, il accepte une réalité qu'il est illusoire de vouloir nier par naïveté ou par idéalisme; en acceptant de rester ce qu'il est il contribuera à l'enrichissement de l'Eglise locale. De même que l'Eglise de rite latin a à s'enrichir par la théologie de l'Eglise de rite oriental, ou de même qu'un catholique latino-américain, oriental ou africain a quelque chose à apporter aux chrétiens du monde occidental, ainsi un chrétien occidental a-t-il quelque chose à apporter au Peuple de Dieu en Afrique. Saint Paul le disait déjà aux Ephésiens: "*.. Le Christ, dans son corps tout entier, reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se cons-*

truisant lui-même dans la charité."(Eph.4,16) Il est cependant évident qu'un étranger ne pourra réellement apporter quelque chose à l'Eglise locale où il réside que s'il se met d'abord à l'écoute de cette Eglise particulière: on ne donne que si on a d'abord appris à écouter; il convient en outre que cet apport extérieur (témoignage, manière de penser ou de vivre, suggestions, etc..) ne heurte pas de front ce qui se fait sur place. En heurtant, on risque de bloquer. Il convient d'y aller lentement, avec persévérance et persuasion. *"C'est doucement que mûrit la banane"* dit un proverbe africain.

c) Accepter d'être moins eddicace, au moins à brève échéance.

Les Africains (laïcs, prêtres, évêques parfois) ont à apprendre leur nouveau rôle de leaders. Il est normal qu'il y ait au début des hésitations, des lenteurs, des erreurs. De plus, souvent il leur faudra trouver des voies nouvelles. Collaborer avec eux à cette tâche, c'est africaniser l'Eglise en profondeur. C'est être efficace à longue échéance.

d) Accepter des changements profonds parfois des méthodes apostoliques.

e) Accepter de se sentir parfois plus toléré que désiré.

f) Accepter de vivre dans l'insécurité: de quoi demain sera-t-il fait est une question que tous se posent dans des domaines bien différents: politique, religieux, économique; mais beaucoup se la posent aussi pour leur propre avenir: pour combien de temps serai-je encore ici? Pour quel genre de travail? D'où viendra la relève? Sommes-nous encore utiles? etc.. Cette insécurité fait actuellement partie de tout travail apostolique en Afrique pour les étrangers. Il faut l'accepter avec réalisme; il faut surtout y voir un appel de Dieu pour nous aider à approfondir notre esprit de foi et notre disponibilité apostolique. C'est son oeuvre. Il en prendra soin par des voies qui seront les siennes et pas toujours les nôtres. D'autre part, si pour le collaborateur étranger l'apostolat en Afrique revêt, en beaucoup d'endroits, des difficultés plus grandes que par le passé, il convient de ne pas oublier qu'il en est souvent de même pour les évêques africains et pour nos confrères africains (prêtres, religieux, religieuses).

g) Accepter aussi qu'il sera souvent difficile de planifier l'apostolat à longue échéance.

h) Avoir le souci constant de collaborer le plus efficacement possible à l'africanisation de l'Eglise sous la direction des responsables, i.e. faire en sorte que cette Eglise devienne de plus en plus elle-même (dans son apostolat, sa liturgie, sa vie religieuse, sa recherche théologique..). Africaniser l'Eglise, c'est aussi veiller à son autofinancement et éviter d'employer des moyens apostoliques ou de lancer des oeuvres dépassant largement les ressources économiques de la région. On peut également se demander si des groupes trop importants de collaborateurs étrangers d'un même institut dans un même diocèse ne handicape pas parfois l'africanisation de ce diocèse.

i) Il serait fort souhaitable que les collaborateurs non africains tâchent d'avoir une vision optimiste de l'avenir de l'Afrique politique et religieux, en s'arrêtant plutôt aux aspects positifs de la situation, qu'en soulignant les déficiences. Il s'en trouve dans tous les pays du monde. Ce n'est pas par une critique négative ou par le sarcasme qu'on collabore à l'africanisation de l'Eglise.

j) La formation spirituelle, théologique et humaine des collaborateurs non africains doit s'inspirer de ces nouvelles exigences d'apostolat en Afrique. Jadis, la grande qualité requise de ceux qui évangélisaient l'Afrique était un

grand zèle apostolique: cette qualité reste requise, mais d'autres exigences deviennent aussi indispensables: entre autres une très grande disponibilité aux voies de Dieu, manifestées par les événements, la communauté chrétienne, la hiérarchie, etc., une meilleure connaissance anthropologique, une théologie adaptée. N.B. - il sera parfois difficile de concilier à la fois le rôle d'auxiliaire et celui de collaborateur actif, prenant des initiatives et assumant des responsabilités. Il y faudra beaucoup de tact, de sens surnaturel aussi. La collaboration se fera surtout en informant, en suggérant de nouvelles solutions sans jamais les imposer. Elle se fera aussi par des initiatives discrètes qui évitent le bruit et qui seront ressenties comme une lumière qui éclaire plutôt que comme un phare qui éblouit. La solution de ce difficile équilibre est bien exprimée par le Cardinal SUENENS dans son récent ouvrage *Une nouvelle Pentecôte*, lorsqu'il parle d'un autre difficile équilibre à trouver entre l'institution et la liberté (ou l'institution et le charisme): " On est de plus en plus d'accord, écrit-il, pour dire que redécouvrir le lien nécessaire entre l'institution et la liberté est le grand problème que doit résoudre l'Eglise de notre temps. Ce lien nous n'aurons pas à l'inventer; il n'est pas de fabrication humaine, il n'est pas le fruit d'une convention à négocier entre nous. Ce lien possède un nom personnel: il s'appelle le Saint-Esprit, lequel est par nature agent de communion." (Card. Suenens, *Une nouvelle Pentecôte*, p.16, Desclée De Brouwer, Paris 1974)

III. Rôle des Africains

premiers responsables de l'évangélisation.

Il a semblé utile de décrire ci-dessous en termes assez brefs - ce qui empêche parfois de nuancer suffisamment - quelques souhaits exprimés dans un certain nombre de diocèses par les collaborateurs, africains ou non africains, des responsables. Ces points pourront orienter notre réflexion pour arriver toujours davantage à une fructueuse collaboration.

Si l'évolution de l'évangélisation en Afrique exige un grand changement d'attitude apostolique de la part des collaborateurs non africains, elle postule également un changement important de la part de ceux qui prennent la relève. Le leadership passant entre leurs mains, il est nécessaire qu'ils assument courageusement leurs responsabilités. Ils le feront, comme l'a indiqué Vatican II, dans un esprit de service et de coresponsabilité. Ceci semble impliquer de la part des responsables (quel que soit leur ministère) :

a) qu'ils considèrent leurs collaborateurs - africains et non africains, prêtres, religieux(ses), laïcs - comme co-responsables de l'oeuvre d'évangélisation. Les Non-africains devraient se sentir acceptés comme membres à part entière de l'Eglise locale et du Presbyterium (s'ils sont prêtres). (Cf. Supra II,a). Il est normal qu'on leur confie de réelles responsabilités et que, sous la direction de l'Evêque, ils participent activement à la vie de cette Eglise, notamment en prenant des initiatives apostoliques. (*Ad Gentes*, 30).

b) Cette co-responsabilité suppose un vrai dialogue, où chacun puisse parler librement et soit prêt à écouter l'autre et à changer éventuellement d'avis. Ce dialogue est une condition essentielle à toute collaboration harmonieuse. Pour le faciliter, il sera nécessaire d'avoir des institutions de dialogue fonctionnant régulièrement. Plusieurs d'entre elles ont été prévues par le Concile: conseils paroissiaux, conseils pastoraux, presbyterium, contacts réguliers entre les Conférences épiscopales et les Unions de Supérieurs Majeurs. L'exemple du

Synode et de nombreuses Conférences épiscopales prouvent combien la présence de légues des religieux à ces assemblées est bénéfique pour une bonne collaboration.

c) Le leadership suppose aussi qu'après avoir dialogué, les responsables aient le courage de prendre des décisions et de les faire connaître clairement : orientations apostoliques, choix des méthodes, signatures de contrats, arbitrage en cas de tension ou de conflit, planification apostolique, etc..

d) Il faut arriver en effet à une certaine planification apostolique, i.e. déterminer les objectifs à atteindre. Dans les circonstances présentes, cette planification est bien difficile. Cependant il faut faire un effort pour prévoir l'avenir, car dans dix ans l'évangélisation sera bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui (le personnel diminue, les besoins augmentent, les mentalités changent très vite, les villes vont devenir de plus en plus grandes, les laïcs auront de plus en plus de responsabilités, etc..)

Ne rien prévoir en ce moment risque de mettre l'Eglise dans une position archaïque, n'ayant pas suivi l'évolution. Il faut préparer cet avenir. Les collaborateurs africains et non africains des évêques attendent cette réflexion en commun. Ils craignent une action apostolique qui se limiterait à boucher les trous et à courir au plus pressé: cela amènerait inévitablement le diocèse dans une impasse.. Les jeunes surtout, africains et non africains, craignent cette impasse et cette stagnation apostolique. De plus, cette planification aidera un peu les supérieurs dans la préparation et la formation de leurs confrères.

e) Si les collaborateurs de l'évêque sont des religieux (africains ou non), il est normal que le travail qui leur est demandé tienne compte du "caractère propre de chaque institut" (*Christ. Dnus 33,35; Perf.Carit.2.B et C*). Il y va de la richesse de l'action de l'Esprit, reconnue et sanctionnée par l'Eglise. Il y va aussi d'une question de loyauté envers ces religieux. Ils sont au service de tel diocèse en tant que membres de tel institut. L'appel à une vocation religieuse déterminée leur est venu de Dieu.

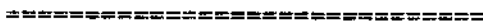
f) Le sens de co-responsabilité de tous à l'oeuvre commune de la construction du Corps du Christ doit sans doute animer tous les non-africains qui travaillent en Afrique, mais il en est de même pour les Africains résidant dans un autre continent ou un autre pays que le leur; ils sont aussi des membres à part entière de ces Eglises locales et doivent se sentir co-responsables de la vie de ces Eglises. Cela est d'autant plus vrai s'ils sont des prêtres. Ils ont quelque chose à offrir à ces autres Eglises. Qu'on songe à tout ce qu'ont apporté à l'Eglise d'Occident des chrétiens d'Amérique Latine tels que Dom Helder CAMARA, Paulo FREIRE ou certains théologiens de ce continent. La présence et l'action des non-africains en Afrique et vice-versa est un témoignage vivant de l'Eglise Universelle; elle est un lien favorisant l'unité. A l'heure où les Eglises particulières prennent davantage conscience d'elles-mêmes, ces liens qui rattachent une Eglise locale à d'autres Eglises locales sont plus chargés de sens et plus riches de vie ecclésiale qu'auparavant.

Avant de conclure, nous voudrions insister sur un point qui semble capital pour favoriser une fructueuse collaboration apostolique: les relations personnelles d'homme à homme, de prêtre à évêque, de prêtres entre eux, de religieux-(ses) entre eux et avec les autres, etc.. Quand la confiance règne, tout s'arrange plus facilement, tout passe. De là aussi l'importance de réunions officielles mais aussi de réunions informelles, de petites fêtes, organisées entre soi et où l'on apprend à mieux se connaître et à s'estimer davantage.

CONCLUSION.

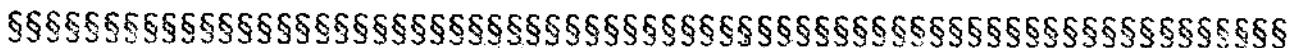
Pour arriver à une évangélisation dans la co-responsabilité, il faut que les non-africains se mettent résolument au service de ceux qui sont les premiers responsables de l'évangélisation en Afrique, et que ceux-ci, par leur manière d'agir et de parler, fassent sentir à leurs collaborateurs non africains qu'ils sont réellement co-responsables de cette évangélisation. Nous avons tous bien des choses à apporter aux autres et tout ayant à apprendre d'eux. Tous, selon nos ministères, nous sommes appelés à collaborer à la *Construction du Corps du Christ* dans l'Eglise particulière où nous oeuvrons et dans laquelle il n'y a, selon saint Paul, *ni Juifs, ni Grecs* (Gal.3,28). Cette attitude apostolique d'échange, de partage, de communion, de co-responsabilité correspond à tout l'enseignement de saint Paul, à la théologie exprimée par Vatican II, mais elle répond surtout à la doctrine et à l'exemple du Christ dont une des dernières prières fut: *Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* (Jn/17,21)

Accra (Ghana), novembre 1974.



APPENDICE. - Au cours de la discussion, Mgr ZOA, arch. de Yaoundé, a proposé un ensemble de secteurs de collaboration qui pourront faire l'objet d'études ultérieures. On les énumère ici:

1. Ouvriers apostoliques. Le problème de la culture des vocations sacerdotales et religieuses. La question des séminaires; d'autres formes de recrutement sacerdotal; possibilité pour Africains et Non-africains d'avoir une formation partiellement commune: recyclage, sessions, retraites: que peut-on faire ensemble? Planification entre diocèses et instituts pour une meilleure répartition des tâches. Questions sociales concernant le clergé (maladie, vieillesse, conception de la pauvreté en Afrique). Echanges de personnel entre Afrique et Occident: la coopération n'est pas à sens unique.
2. Transmission du message et pastorale.
3. Analyser ensemble la situation géographique, sociale, politique et culturelle dans laquelle nous travaillons. Voir si pour telle ou telle région il n'y a pas des problèmes de répartition de personnel qui se posent, surtout dans des cas urgents et extrêmes.
4. Réflexion sur les questions financières et la pauvreté. Où trouver les fonds nécessaires? comment les administrer? Le problème des inégalités trop grandes.
5. Réflexion sur l'équipement et les structures. Comment trouver un équipement plus simple et mieux adapté. Un problème de catéchèse: les gens souhaitent encore le déploiement de grands moyens.
6. Equipes mixtes: comment les organiser sur la base du volontariat? Les instituts sont-ils prêts à former des équipes mixtes en Afrique? Recyclage et formation commune pour assurer la réussite de ces équipes.
7. Les institutions et les structures minimum pour un dialogue constructif et fructueux.



Le R.P. MERTENS, Assistant Général de la Compagnie pour l'Afrique, a été invité le 17 mai dernier, par le Conseil Général à faire part de l'expérience qu'il a acquise au cours des visites périodiques qu'il effectue parmi les nombreux missionnaires jésuites qui travaillent sur le continent africain. - On remarquera que les réflexions du P. MERTENS recourent beaucoup de celles exposées dans le rapport d'Accra ci-dessus.

Le P. MERTENS a divisé son exposé en deux parties: I. Les faits. II. notre réponse a) au niveau des personnes, b) par rapport aux priorités apostoliques.

I. LES FAITS. - Il faut d'abord noter deux tendances. Ce sont: 1) la recherche de ce qu'on appelle *le développement*; 2) la tendance à l'indépendance politique, économique, culturelle. C'est dans ce contexte que l'Eglise d'Afrique entend prendre ses responsabilités. Avec cet *arrière-plan* en vue, on peut signaler certains faits significatifs pour l'Eglise.

- a) l'explosion démographique, qui augmente considérablement le nombre des baptisés: ceci pose un problème pastoral, surtout si on tient compte de la diminution du nombre des prêtres.
- b) l'exode vers les cités: d'ici 20ans, le tiers de la population africaine sera dans les cités. Or, il semble que l'Eglise est en train de perdre du terrain dans les villes.
- c) il semble que l'Eglise "n'accroche" pas les élites, les responsables, dans les nouveaux Etats africains.
- d) les problèmes du mariage et de la famille.
- e) le besoin, pour l'Eglise, d'une acculturation: ceci est fondamental: on est en face de la rencontre de deux cultures: l'occidentale et l'africaine: ceci pose des problèmes au niveau du temporel et du spirituel.
- f) la nationalisation des écoles, sous une forme ou sous une autre.
- g) l'incertitude du lendemain.
- h) au point de vue financier, l'Eglise d'Afrique dépend trop de l'Occident. (Cf. le projet du *moratoire* lancé par les protestants à Lusaka.)

II. EN FACE DE CES "SIGNES DES TEMPS", nous essayons de répondre.

A - Au point de vue du personnel, il faut répondre ceci:

- 1) Vu les désirs des Evêques, nous devons demeurer en Afrique, au moins comme groupe, sinon comme individus. (Cf. Déclaration des Evêques au Synode..)
- 2) La décision dépend de l'Eglise locale et non du missionnaire lui-même.
- 3) Le concept de service dans la co-responsabilité: ceci est assez nouveau: le missionnaire est accepté comme membre à part entière du *presbyterium*.

A partir de ces considérations, le P. MERTENS fait les réflexions suivantes:

- autrefois le missionnaire était "envoyé"; maintenant il est "appelé", souvent pour un besoin spécial;
- les jeunes qui partent doivent comprendre qu'ils ont beaucoup à recevoir: c'est ensuite qu'ils donneront;
- les jeunes doivent accepter l'insécurité comme faisant partie de leur vocation: la foi sera leur seule assurance;
- une formation spirituelle dans un esprit de foi est absolument indispensable.
- les nouveau-venus doivent être initiés à s'insérer dans un contexte social.

B - Au point de vue de l'apostolat - Les priorités.

- 1) Collaborer au maximum à l'acculturation de l'Eglise dans les valeurs africaines.

Il s'agit de rendre la religion chrétienne présente dans une culture, car la religion chrétienne n'est pas une culture, mais un message: donc *indigénisation*. Un grand obstacle à cette acculturation est sûrement l'existence de "blocs" nationaux, congréganistes, etc. Il y a toute une réflexion à faire, dans le contexte africain, sur la pastorale, la catéchèse, la discipline ecclésiastique, la vie religieuse, etc. Il existe une théologie, une liturgie orientales, un droit oriental, pourquoi pas une théologie, une liturgie, un droit africains?...

Comment réaliser cela?

- a - réflexion théologique par nous et par les théologiens africains: nous devons avoir confiance en ceux-ci et les encourager.
- b - insistance sur le mystère de l'Incarnation. S'intéresser à l'anthropologie. Autrefois, on parlait de l'*adaptation* du christianisme; maintenant, il s'agit d'une *incarnation* du christianisme dans la culture.
- c - il faut chercher les moyens pour rendre l'Eglise locale auto-suffisante:
 - susciter des vocations sacerdotales et religieuses, avec une formation adaptée:
 - accepter les Africains dans nos instituts internationaux: c'est un service que nous pouvons rendre:
 - ces instituts sont une richesse pour l'Eglise: nous devons partager cette richesse avec les Africains;
 - pour éviter que les Eglises locales soient trop renfermées sur elles-mêmes;
 - pour apporter la dimension missionnaire à l'Eglise africaine.

A noter: Il faut accepter certaines différences dans notre style de vie et même dans notre pratique des conseils évangéliques dans le milieu africain;

- il serait préférable de former les aspirants en Afrique même;
- il faut éviter de mettre des Africains dans des communautés qui seraient trop nationales ou trop homogènes au point de vue culture, langue, etc..

- 2) Deuxième priorité: la formation de responsables laïcs: notre rôle serait de former des formateurs.
- 3) Créer des communautés vivantes. (cf. N° 2)
- 4) Collaborer au développement: éducation, assistance médicale et sanitaire, etc. mais avec le gouvernement ou d'autres groupes.
- 5) En face de la nationalisation des écoles, il faut cependant rester présents dans le monde scolaire, mais comme enseignants, non à la direction.
- 6) Eviter les "blocs" et tout espèce de "monopole".
- 7) Former des équipes mobiles: 3 ou 4 personnes ayant une expérience pastorale pour travailler au niveau diocésain, national ou même international, par exemple: a) pour la formation de communautés vivantes, comment démarrer, etc.. b) pour faciliter les contacts avec l'islam, c) pour animer les catéchistes, d) pour l'aggiornamento du personnel missionnaire, e) pour les retraites...

L'exposé du P. MERTENS a provoqué les observations suivantes:

- Parmi les sujets théologiques à traiter, il faut inclure "la morale chrétienne" dans le contexte africain et tous les problèmes de la famille. Ce genre d'étude nous aidera à comprendre quelle est l'essence même du christianisme en dehors d'une culture déterminée.
- Un certain désengagement s'impose peut-être déjà pour telle ou telle personne. Ceci pose un problème humain qu'il faut résoudre, mais pas aux dépens de la mission. Il est plus facile de ne pas envoyer que de retirer du personnel..

- On note un certain manque de mobilité parmi les missionnaires plus anciens. A l'avenir, le missionnaire devra accepter l'insécurité, la nécessité d'être déplacé, comme une condition normale de sa vie.
- A propos des équipes mobiles, il n'est pas à conseiller de travailler uniquement avec des membres de notre institut; il vaut mieux travailler au niveau du diocèse, en accord avec l'évêque.
- Le P. MERTENS donne quelques détails sur la formation des Jésuites africains. L'expérience est toujours en cours. Il est important que les responsables de la formation soient eux-mêmes africains. Les réunions régulières entre Jésuites africains sont appréciées et fructueuses. A Rome, il existe un scolasticat international où se trouvent certains Africains: le résultat donne satisfaction.
- La pastorale des villes doit-elle avoir le pas sur celle de la brousse? Cela dépend des cas. En brousse, il peut y avoir un moment favorable dont il faut profiter avant que le sort ne soit joué. En règle générale cependant, il faut donner plus d'attention qu'on ne l'a fait aux problèmes posés par l'urbanisation.
- Dans plusieurs Etats africains, il existe maintenant un gouvernement militaire. L'apostolat de l'armée est donc à considérer, mais les aumôniers doivent être des Africains, naturellement...

X+X

Le R.P. GOOSENS, ancien Supérieur Général des Pères de Scheut (CICM) a visité récemment le Zaïre et la plupart des Etats d'Afrique Equatoriale. A la suite de cette tournée, il a dressé une liste des priorités missionnaires, qu'il a bien voulu communiquer au Conseil Général le 16 mai dernier.

Première priorité: la formation de responsables laïcs pour les communautés locales. Cela permettra de mieux faire face aux problèmes du sacerdoce et des ministères. On ressent le besoin d'un *souffle nouveau*, qui doit partir des communautés locales. La question du nombre des prêtres passe au second plan..

Deuxième priorité: Casser les "blocs". (Les PP. de Scheut sont plus de 600 au Zaïre!) D'où la nécessaire dispersion des membres d'un même institut et la diversité des instituts dans un même territoire.

Troisième priorité: Acculturation de l'Évangile. Désaccord entre "être chrétien" et "être africain". Souci de "l'authenticité". Esprit de revendication contre la colonisation politique de jadis et le colonialisme économique d'aujourd'hui. Ce qui peut être pénible pour le missionnaire..

Quatrième priorité: Pastorale de l'élite et des étudiants. Les prêtres africains sont d'ordinaire plus sensibles que les missionnaires à cette nécessité. Cette classe sociale a pour elle l'avenir: or elle s'éloigne de la foi.

Cinquième priorité: Urgence de la première évangélisation en certains cas. Dans l'arrière-pays, il y a encore des "poches" d'animisme non entamé, qui ne manqueront pas, d'ici peu d'années, de passer à l'islam si le christianisme ne prend pas les devants. Importance à donner à l'apostolat direct.

Sixième priorité: Recrutement de membres pour les instituts internationaux. Avec l'insistance mise sur les Eglises locales ou particulières, il existe un danger qu'elles se replient trop sur elles-mêmes: la présence d'un institut international pourrait fournir l'occasion de rester plus ouvert à l'Eglise Universelle et au reste du monde. (Cf. supra p.6).

apporter leur coopération missionnaire. Au-delà de vos personnes, ce sont toutes vos communautés que nous accueillons, que nous bénissons, que nous encourageons. Mais, pourquoi ne pas le dire? Nous recevons de vous-mêmes un réconfort, lorsque nous voyons la ferveur de votre foi, l'ardeur de votre piété, la fermeté de votre espérance, l'attachement que vous exprimez à l'Eglise Universelle et au Vicaire du Christ.

Chers amis d'Afrique, il vous revient d'édifier chez vous l'Eglise de Dieu, à la fois selon votre génie propre et en toute fidélité à l'Evangile que nous avons reçu les uns et les autres de Jésus-Christ. Oui, appliquez-vous à former des communautés chrétiennes vivantes, cimentées dans la prière et la charité, et reliées les unes aux autres dans la conscience et la fierté d'appartenir à la même et unique Eglise, qui est le Corps du Christ, de professer la même foi, de témoigner le même amour au milieu de vos frères de différentes confessions religieuses. C'est une oeuvre laborieuse, mais passionnante, qui vous échoit: intégrer toutes les valeurs de vos civilisations - celles que nous évoquions dans notre message du 29 octobre 1967 - dans une vie de foi qui les exprime, les purifie, les épanouit, les renouvelle, les transfigure. Alors on pourra dire des chrétiens d'Afrique ce qu'exprimait dès la fin du second siècle la célèbre Lettre à Diognète: *"ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur Eglise."* Déjà vous êtes en bonne voie. Le christianisme a poussé chez vous des racines solides, vivantes, à partir de l'effort missionnaire de toute l'Eglise; les Pasteurs sont devenus en grande partie des fils de ces pays. Nous prions avec vous pour les vocations sacerdotales et religieuses, pour le laïc chrétien. Nous sommes pleins d'espérance pour vous.

Nous ajoutons: construisez sur le roc, comme dit l'Evangile de ce jour, c'est-à-dire fondez résolument votre attitude sur l'Evangile, sur la soif de justice, sur la paix, sur l'amour, en un mot sur les Béatitudes, dont la charte nous est donnée par saint Matthieu avant le discours de conclusion du Seigneur que nous venons de lire. A long terme, seule cette fidélité à l'Evangile permettra de surmonter les difficultés, de sauver vos âmes d'abord, de préparer l'Eglise de demain, de contribuer à la concorde et au progrès, au bénéfice de tous vos compatriotes qui ont besoin avant tout de se considérer comme des frères. L'amour chrétien sera le levain dans la pâte. N'est-ce pas là le chemin de vie dont parlait Moïse?

Enfin, pour maintenir intactes cette attitude évangélique et cette foi qui ne vient pas de nous, mais de Dieu, comme le rappelait saint Paul, continuez à vous nourrir de toute la Tradition vivante de l'Eglise, qui a fleuri depuis deux millénaires au milieu des civilisations les plus diverses. Continuez d'entretenir avec vos frères chrétiens répandus dans le monde entier des rapports confiants de collaboration réciproque. Demeurez très attachés au coeur de l'Eglise, au Siège de Pierre: comme vous le savez très bien, là se trouve "un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de la foi et de communion." (Const. Lumen Gentium, n°18) Pour nous, nous n'avons d'autre ambition que de confirmer nos frères dans la foi. Et nous le ferons de toutes nos forces avec l'aide du Seigneur